

Chers amis,

La fois dernière je commentai l'étude sur l'effet moral du matin, que l'on peut bien comprendre sur le pan anthroposophique, parce qu'en dormant nous sommes moralement jugés et renforcés par la monde spirituel. En veillant, Je et corps astral vivent dans le monde des lois naturelles, en dormant ils vivent dans le monde des lois morales (GA 227, 22.8.1923).

Mais à présent l'autre aspect sur ce qui nous laisse, le soir, être moins moraux. Goethe écrit dans son *Voyage en Italie* (le 19 septembre 1786) —, *Goethe est alors à Vicence : voici ce qu'il écrit* : « Je suis arrivé depuis quelques heures, j'ai déjà fait un tour en ville et j'ai vu le théâtre Olympien et les édifices du Palladio [Andrea]. Ils ont publié, pour la commodité des étrangers, un très beau petit livret [*Discours sur le théâtre olympien d'Andrea Palladio à Vicence*, de Giovanni Montenari Padoue, 1733] avec des gravures et un texte rédigé par une personne compétente en matière d'art. C'est seulement en présence de ces architectures qu'on en apprécie la grande valeur, parce qu'elles sont entendues à remplir l'œil de leur réelle grandeur et corporéité, et à satisfaire l'esprit avec la belle harmonie de leurs dimensions, non seulement sous une forme de dessins abstraits, mais avec toutes les saillies et renforcements de leur perspective ; et c'est pourquoi je dis que le Palladio a été vraiment un grand homme aussi bien dans le sentir que dans l'agir. La plus grande difficulté avec laquelle cet homme, comme tous les architectes modernes, eut à lutter, est le juste emploi des colonnades dans les édifices civils ; étant donné que devoir unir colonnes et murs est pour toujours un contresens. Mais comme il a su si bien relier les deux éléments ! Comme s'impose à nous la réalité de ses constructions et comme il nous fait oublier qu'il veut seulement faire œuvre de persuasion ! Il y a vraiment quelque chose de divin dans ses projets, ni plus ni moins **de la force du grand poète, qui à partir de la vérité et de la fiction, retire une troisième réalité, séduisante dans son existence fictive** (au sens de « supposée, d'emprunt », traduction du passage en question *Viaggio in Italia*, de Goethe, p.54 D.K.) — au sujet de **la force du grand poète qui forme à partir de la vérité et du mensonge un élément tiers, dont l'existence d'emprunt nous charme.** » Le mot « mensonge » (fiction au sens ici de l'italien) dans ce contexte ne doit pas induire en erreur, il est correct, il est ce qui, dans l'art, va au-delà de la réalité, qui peut donc être appelée mensonge vis-à-vis de la réalité perceptible, qui nonobstant au sens de l'art, représente la belle apparence et une vérité supérieure. On peut aussi dire : l'homme du matin est un scientifique, l'homme du soir est un artiste. Et celui qui est bien conscient de ces deux pôles sera l'être humain le plus honnête et en même temps le meilleur artiste.

Dès 1913, Rudolf Steiner a déjà proposé un plan d'études qui prend en compte cette polarité. Sa proposition fut en vérité si révolutionnaire que même aujourd'hui nos écoles Waldorf en sont encore bien éloignées. : « Il y aura une époque dans laquelle les hommes comprendront que c'est un non-sens d'organiser autrement les heures d'école qu'en plaçant quelques heures le matin, **puis laisser l'heure de midi libre pendant un laps de temps** et ensuite, le soir, de placer de nouveau quelques heures. Peut-être on trouve cela, selon la répartition du temps actuelle, non pratique, mais on le trouvera un jour pratique en rapport avec les exigences de l'humaine nature... Et l'on placera **les heures de mathématique le matin, la littérature et la poésie** dans les heures du soir. » (GA 145, 23.3.1913, appelé *Cycle sur les enveloppes de LaHaye*).

De tout cœur avec vous

Friedwart Husemann

(Traduction et ajout en typographie « Arial », Daniel Kmiecik)